

Dominique Dormont (1948-2003)

C'est avec stupeur et une très grande tristesse que nous avons appris la disparition brutale de Dominique Dormont. La virologie et l'infectiologie françaises viennent de perdre, en sa personne, un médecin et un scientifique de notoriété internationale, dont la personnalité était d'une immense richesse.

Après des études secondaires au Prytanée de La Flèche, Dominique Dormont est entré à l'école du service de santé des armées de Bordeaux (Santé Navale) en 1966 ; il était mon voisin dans l'amphithéâtre de la vieille faculté de la Victoire, lui en uniforme de la marine et moi en civil. Très rapidement, l'ensemble des étudiants de notre promotion a perçu toute l'étendue de ses dons et de son humour. Non seulement il était l'un des plus brillants de notre génération (ses moyennes de notes de fin d'année en témoignaient), mais il faisait également preuve d'une stupéfiante facilité qui lui permettait, outre les études, de consacrer une partie de son temps à la musique et surtout à l'équitation. Son humour, bien connu et parfois redouté, était toujours d'une grande finesse. Son charisme s'était imposé sur cette promotion de carabins civils et militaires.

Très rapidement, Dominique Dormont s'est spécialisé en biophysique et a complété ses études médicales par des certificats de sciences. À la fin de ses études, il avait déjà une très solide formation médicale et scientifique. C'était un homme d'honneur et de devoir et, étant médecin militaire, il lui paraissait logique de servir dans la marine, ce qu'il fit sur le vaisseau Duguay-Trouin.

Ensuite, il rejoignit le centre de recherche du service de santé des armées, alors basé à l'hôpital Percy de Clamart. Son activité fut consacrée aux encéphalopathies spongiformes subaiguës transmissibles, et plus particulièrement à la tremblante du mouton. Sa formation fut approfondie dans ce domaine d'une part dans le laboratoire de C. Gajdusek à Washington et, d'autre part, dans celui de S. Prusiner à San Francisco.

À partir de 1983, dans la foulée de la découverte du VIH à l'institut Pasteur de Paris, Dominique Dormont allait encore élargir le champ de ses activités ; il créait au CEA, à Fontenay-aux-Roses, un laboratoire de neurovirologie dévolu au VIH (en particulier à des essais vaccinaux sur singes) et aux ESST.

Président de la Commission nationale sur les prions, il eut à gérer un dossier particulièrement complexe face à l'émergence de la variante de la maladie de Creutzfeldt-Jakob. Plus récemment, il avait été désigné comme président du groupe de travail de l'AFSSAPS sur le bioterrorisme. Il a assuré également pendant plusieurs années la présidence de la Commission de virologie fondamentale de l'Agence nationale de recherche sur le sida (ANRS).

Il assumait l'ensemble de ses responsabilités avec bonne humeur, bienveillance et dynamisme, en recherchant constamment l'intérêt du service public. Outre sa probité et sa rigueur, j'ai toujours été impressionné par sa modestie face à l'importance du travail scientifique qu'il avait mené.

Je suis fier et heureux d'avoir eu la chance de travailler à ses côtés ; il fut pour moi un fidèle camarade d'université, un ami cher, un maître. Je te salue, Dominique, toi qui fus l'honneur de notre profession.

*Pr Hervé Fleury, département de virologie
et immunologie biologique,
CHU de Bordeaux*